



Jean-Sébastien BACH
(1685-1750)
Au fil des œuvres chorales

BWV 60
O Ewigkeit, du Donnerwort
Ô éternité, toi, parole
foudroyante !
1723

Cantate 60... *O Ewigkeit, du Donnerwort* (1) (*Ô éternité, toi, parole foudroyante !*), (BWV 60), est une cantate religieuse de Johann Sebastian Bach composée à Leipzig en 1723.

[ICI](#)

Par

la Netherlands Bach Society
sous la direction de Shunske Sato (violon)

avec

Dorothee Miels, soprano

Alex Potter, alto

Thomas Hobbs, ténor

Stephan MacLeod, basse

Histoire et livret

Bach écrit cette cantate en 1723 durant sa première année à Leipzig à l'occasion du vingt-quatrième dimanche après la Trinité et l'inaugure le 7 novembre 1723. Pour cette destination liturgique, une autre cantate a franchi le seuil de la postérité : la BWV 26. Elle est sous-titrée *Dialogus zwischen Furcht und Hoffnung* (*Dialogue entre la Crainte et l'Espérance*).

Les lectures prescrites pour le dimanche étaient Colossiens. 1:9–14 et Mat. 9:18–26, l'histoire de la fille de Jairus et de la femme qui toucha le vêtement de Jésus. Le poète inconnu voit quand elle se relève une prophétie de la résurrection, attendue avec une attitude de crainte et d'espoir. Deux figures allégoriques, *Furcht* (la peur) et *Hoffnung* (l'espoir) entament un dialogue. La cantate s'ouvre et se clôt par un choral, le premier vers de *O Ewigkeit, du Donnerwort* de Johann Rist, qui exprime la peur et le cinquième vers de *Es ist genug* de Joachim Burmeister. Par ailleurs, deux paroles de la Bible sont symétriquement juxtaposées dans les premier et quatrième mouvements. *Herr, ich warte auf dein Heil* (Exode 49:18), prononcées par Jacob sur son lit de mort, disent l'espoir face à la peur qu'exprime le choral. *Selig sind die Toten* (Révélation 14:13) est la réponse à un récitatif de peur (Bénis sont les morts).

Structure

La cantate est écrite pour cor, deux hautbois d'amour, deux violons, alto et basse continue avec trois voix solistes (alto, ténor, basse) et chœur à quatre voix (seulement pour le choral final).

Il y a cinq mouvements :

1. aria (alto, ténor) : *O Ewigkeit, du Donnerwort – Herr, ich warte auf dein Heil*
2. récitatif (alto – ténor) : *O schwerer Gang zum letzten Kampf und Streite! – Mein Beistand ist schon da*
3. récitatif (alto – ténor) : *Mein letztes Lager will mich schrecken – Mich wird des Heilands Hand bedecken*
4. récitatif (alto – basse) : *Der Tod bleibt doch der menschlichen Natur verhaßt – Selig sind die Toten*
5. choral : *Es ist genug*

La cantate est parfois appelée une cantate solo parce que des voix solistes jouent tous les mouvements sauf le choral final. Bach avait composé un dialogue trois semaines auparavant dans *Ich glaube, lieber Herr, hilf meinem Unglauben*, BWV 109, comme dialogue intérieur donné à un chanteur. Dans cette cantate il assigne la peur à l'alto, l'espoir au ténor et les fait chanter trois mouvements en dialogue. Dans

le quatrième mouvement, c'est la basse, la *Vox Christi* (voix du Christ) qui répond à la peur avec *Selig sind die Toten*.

Dans le premier duo, une fantaisie chorale, l'alto (la peur) et le cor jouent le choral accompagnés de cordes en trémolos que Gardiner rapporte au style agité (stile concitato) de Monteverdi. Le ténor (l'espoir) fait contraste avec la tirade de Jacob.

Le second duo est un récitatif, monté deux fois en arioso : La peur chante le mot *martert* comme un mélisme chromatique en brefs accords du continuo, l'espoir souligne le dernier mot, *ertragen* dans un long mélisme.

Le troisième duo, central, est dramatique et pour cette raison ne reprend pas la forme da capo mais est plus près d'un motet, les ritournelles instrumentales assurant la cohésion formelle. Trois différentes sections sont développées de façon similaire : La peur commence, l'espoir répond, les deux chantent simultanément, l'espoir a le dernier mot. Même les instruments s'opposent, parfois en même temps : le violon solo (qui représente l'espoir) joue de douces harmonies face aux rythmes pointés des hautbois d'amour et du continuo (qui représente la peur).

Le dernier duo n'oppose plus la peur et l'espoir mais la peur rencontre la *Vox Christi* qui cite trois fois les paroles de consolation de la Révélation comme un arioso à chaque fois amplifié.

La mélodie du choral final, originellement de Johann Rudolph Ahle, commence avec une séquence inhabituelle de quatre notes progressant par pas de secondes majeur couvrant ensemble un intervalle de triton. Alban Berg utilisera la disposition du choral de Bach dans son *Concerto à la mémoire d'un ange*.

En 1724 Bach écrivit une cantate chorale entièrement sur le choral *O Ewigkeit, du Donnerwort*, BWV 20 pour le premier dimanche après la Trinité.

(Source : [Wikipédia](#))

Texte

1 – Choral [Alto] et air [Ténor] - Corno, Oboe d'amore I/II, Violino I/II, Viola, Continuo

O Ewigkeit, du Donnerwort,

O éternité, toi parole de tonnerre,

O Schwert, das durch die Seele bohrt,

O épée, qui passe à travers l'âme,

O Anfang sonder Ende!

O commencement sans fin !

O Ewigkeit, Zeit ohne Zeit,

O éternité, temps sans temps,

Ich weiß vor großer Traurigkeit

Je ne sais, devant une si grande peine,

Nicht, wo ich mich hinwende

Vers où me tourner.

Mein ganz erschrocknes Herze bebt

Mon cœur, complètement terrifié, tremble,

Dass mir die Zung am Gaumen klebt.

De sorte que ma langue est collée à mon palais.

Ténor:

Herr, ich warte auf dein Heil.

Seigneur, en ton salut, j'espère.

2 - Récitatif [Alto, Ténor] - Continuo

Alto:

O schwerer Gang zum letzten Kampf und Streite!

O chemin difficile pour la dernière bataille et le dernier combat !

Ténor:

Mein Beistand ist schon da,

Mon protecteur est déjà ici,

Mein Heiland steht mir ja

Mon Sauveur se tient près de moi

Mit Trost zur Seite.

Pour me réconforter à mon côté.

Alto:

Die Todesangst, der letzte Schmerz

La peur de la mort, la dernière douleur
Ereilt und überfällt mein Herz
Rattrapent et envahissent mon cœur
Und martert diese Glieder.

Et torturent ses membres.

Ténor:

Ich lege diesen Leib vor Gott zum Opfer nieder.

Je dépose ce corps devant Dieu comme sacrifice.

Ist gleich der Trübsal Feuer heiß,

Bien que le feu de la souffrance soit chaud,

Genung, es reinigt mich zu Gottes Preis.

Je suis heureux, il me purifie pour la récompense de Dieu.

Alto:

Doch nun wird sich der Sünden

große Schuld vor mein Gesichte stellen.

Mais maintenant la grande faute de mes péchés
se tient devant mon visage.

Ténor:

Gott wird deswegen doch kein Todesurteil fällen.

Mais Dieu ne prononcera pas un jugement de mort pour cela.

Er gibt ein Ende den Versuchungslagen,

Il donne une fin aux tourments de la tentation,

Dass man sie kann ertragen.

Afin qu'ils puissent être supportés.

3 - Air (Duetto) [Alto, Ténor] - Oboe d'amore, Violino solo, Continuo

Alto:

Mein letztes Lager will mich schrecken,

Ma dernière couche me terrifie,

Ténor:

Mich wird des Heilands Hand bedecken,

Je serai couvert par la main du Sauveur,

Alto:

Des Glaubens Schwachheit sinket fast,

Ma faible foi diminue vite,

Ténor:

Mein Jesus trägt mit mir die Last.

Mon Jésus supporte le fardeau avec moi.

Alto:

Das offne Grab sieht greulich aus,

La tombe ouverte semble horrible,

Ténor:

Es wird mir doch ein Friedenshaus.

Ce sera seulement une maison de paix pour moi.

4 - Récitatif [Alto] et Arioso [Basse] - Continuo

Alto:

Der Tod bleibt doch der menschlichen Natur verhasst

Mais la mort reste détestable pour la nature humaine

Und reißet fast

Et arrache presque

Die Hoffnung ganz zu Boden.

Tout espoir à la terre.

Basse:

Selig sind die Toten;

Bénis sont les morts ;

Alto:

Ach! aber ach, wieviel Gefahr

Ah ! mais hélas, combien de dangers

Stellt sich der Seele dar,

Se lèvent devant l'âme,

Den Sterbeweg zu gehen!

Comme elle avance sur le chemin de la mort !

Vielleicht wird ihr der Höllenrachen

Peut-être que la vengeance de l'enfer

Den Tod erschrecklich machen,

Rendra la mort terrifiante

Wenn er sie zu verschlingen sucht;

Quand il cherche à dévorer notre âme ;

Vielleicht ist sie bereits verflucht

Peut-être que notre âme est déjà condamnée

Zum ewigen Verderben.

À la damnation éternelle.

Basse:

Selig sind die Toten, die in dem Herren sterben;

Heureux les morts, qui meurent dans le Seigneur ;

Alto:

Wenn ich im Herren sterbe,

Si je meurs dans le Seigneur,

Ist denn die Seligkeit mein Teil und Erbe?

Alors la béatitude sera mon lot et mon héritage ?

Der Leib wird ja der Würmer Speise!

le corps sera en effet la nourriture des vers !

Ja, werden meine Glieder

Oui, mes membres deviendront

Zu Staub und Erde wieder,

Poussière et terre à nouveau,

Da ich ein Kind des Todes heiße,

Puisque je suis appelé enfant de la mort,

So schein ich ja im Grabe an verderben.

Il semble que je pourrirai dans la tombe.

Basse:

Selig sind die Toten, die in dem Herren sterben, von nun an.

Heureux les morts, qui meurent dans le Seigneur.

Alto:

Wohlan!

Très bien !

Soll ich von nun an selig sein:

Puisqu'à partir de maintenant je serai béni,

So stelle dich, o Hoffnung, wieder ein!

Reviens, espoir, encore une fois !
Mein Leib mag ohne Furcht im Schlafe ruhn,

Mon corps sans crainte peut rester dans le sommeil,
Der Geist kann einen Blick in jene Freude tun.

Mon esprit peut apercevoir déjà cette joie.

**5 - Choral [S, A, T, B] - Corno e Oboe d'amore I e Violino I col Soprano,
Oboe d'amore II e Violino II coll'Alto, Viola col Tenore, Continuo**

Es ist genug;

C'est assez ;

Herr, wenn es dir gefällt,

Seigneur, quand il te plaira,

So spanne mich doch aus!

Alors libère-moi !

Mein Jesu kömmt;

Mon Jésus vient ;

Nun gute Nacht, o Welt!

Maintenant bonne nuit, ô monde !

Ich fahr ins Himmelshaus,

Je pars en voyage vers la maison du ciel,

Ich fahre sicher hin mit Frieden,

Je vais là sûrement et en paix,

Mein großer Jammer bleibt danieden.

Ma grande souffrance reste derrière moi.

Es ist genug.

C'est assez.

Traduction française de Walter F. Bischof – Mise en format interlinéaire par Guy Laffaille

(Source : <https://www.bach-cantatas.com/Texts/BWV60-Fre6.htm>)

MUSIQUES POUR ACCOMPAGNER LE TEMPS DE L'AVENT I
DE L'HYMNE AMBROSIENNE *VENI REDEMPTOR GENTIUM*
AU CHORAL LUTHÉRIEN *NUN KOMM, DER HEIDEN HEILAND*

Le texte de cette hymne *Veni Redemptor gentium*, comme celui de nombreuses hymnes, est de saint Ambroise (évêque de Milan de 340 à 397). D'une grande richesse théologique tout en exprimant une piété concrète et poétique, cette hymne prend place pendant la semaine qui précède Noël dans la Liturgie des heures. Très présente dans le répertoire liturgique de l'Allemagne médiévale, sa mélodie a servi de modèle au célèbre choral luthérien *Nun komm, der Heiden Heiland*, sur lequel ont été adaptées des paroles françaises (*Toi qui viens pour tout sauver*).

*Veni Redemptor gentium
ostende partum Virginis
miretur omne saeculum
talis decet partus Deum.*

Viens, rédempteur des nations
fais voir la Vierge qui enfante
que tous les siècles s'émerveillent
enfantement digne d'un Dieu.

*Non ex virili semine
sed mystico spiramine
verbum Dei factum caro
fructusque ventris floruit.*

Non pas d'une semence d'homme
mais par le souffle de l'Esprit
le verbe de Dieu s'est fait chair
et le fruit du ventre a fleuri.

*Alvus tumescit Virginis,
claustrum pudoris permanet,*

*vexilla virtutum micant,
versatur in templo Deus.*
Le sein de la Vierge s'émeut,
sa virginité reste intacte ;
brillez, étendards des vertus,
car Dieu se trouve dans son temple.

*Procedat e thalamo suo,
pudoris aula regia,
geminæ gigas substantiæ
alacris ut currat viam.*
Qu'il s'avance hors de sa chambre,
royal palais de la pudeur,
ce géant à double nature,
pressé de parcourir sa route !

*Aequalis aeterno Patri,
carnis tropæo cingere,
infirmæ nostri corporis
virtute firmans perpeti.*
Égal à ton Père éternel,
revêts la chair comme un trophée ;
affermiss notre corps infirme
de ton éternelle puissance.

*Praesepe iam fulget tuum
lumenque nox spirat novum
quod nulla nox interpolet
fideque iugi luceat.*
Ta crèche déjà resplendit,
la nuit exhale un éclat neuf :
que nulle nuit ne le ternisse,
qu'il brille d'une foi sans fin.

*Sit, Christe, rex piissime,
tibi Patrique gloria
cum Spiritu Paraclito
in sempiterna saecula.*

O Christ, ô Roi plein de bonté,
gloire à ton Père et gloire à toi,
avec l'Esprit Consolateur,
à travers l'infini des siècles.

Cette hymne est construite sur un canevas de quatre vers de huit syllabes par strophes, chacune se décompose en deux fois deux vers. Le texte est construit sur le rythme iambique de la poésie latine : c'est à dire brève-longue, brève-longue, etc. Il est donc tout à fait logique, et recommandé de chanter cette hymne sur le même rythme, c'est à dire commencer par une note brève, et alterner ensuite brèves et longues systématiquement. Il faut faire une pause après le deuxième vers, au milieu de chaque strophe. Ceci pourrait s'apparenter au rythme ternaire, qui, rappelons-le, symbolisa au Moyen Âge et beaucoup plus tard encore, la Sainte-Trinité. Mais il faut éviter de chanter en appuyant sur les longues, afin d'obtenir une certaine souplesse et de faire ressortir la beauté sobre de la courbe mélodique qui est comme un arc-en ciel musical. La mélodie, qui est en mode de RÉ, commence sur ce même RÉ grave pour monter tranquillement à la quinte LA, son terme aigu ; après la respiration à la fin du deuxième vers (de durée équivalente à une brève plus une longue), elle redescend tout aussi tranquillement au RÉ, note finale du mode. Cette mélodie est donc très simple à mémoriser. C'est probablement la raison pour laquelle elle a été si populaire et a traversé de si longs siècles. On peut chanter cette hymne dans le ton original, ou, pour plus de clarté, un ton au-dessus (donc en MI avec Fa #, ce qui ne fait pas monter plus haut que le SI).

Etienne Stoffel

(Source : [Liturgie catholique Alsace](#))

s. Ambrosii

Hymn.
2.

V e-ni, redemptor génti-um, osténde partum

Virgi-nis ; mi-ré-tur omne sæcu-lum : ta-lis de-cet

partus De-um. 2. Non ex vi-ri-li sémi-ne,

sed mýsti-co spi-rámi-ne Verbum De-i factum

est ca-ro fructúsque ventris fló-ru-it. 3. Alvus

tuméscit Virgi-nis, claustrum pudó-ris pérmanet,

ve-xíl-la virtú-tum mi-cant, versá-tur in templo

De-us. 4. Pro-cédát e thá-lamo su-o, pudó-ris aula

ré-gi-a, géminæ gi-gas substánti-æ a-lácris ut

currat vi-am. 5. Æquá-lis æ-térno Patri, carnis

tropæ-o cínge-re, infirma nostri córpo-ris virtú-te

firmans pérpe-ti. 6. Præsépe iam fulget tu-um

luménque nox spi-rat novum, quod nulla nox

intérpo-let fi-déque iu-gi lúce-at. 7. Sit, Christe, rex

pi-íssime, ti-bi Patrique gló-ri-a cum Spí-ri-tu

Pa-rácli-to, in semp-térna sæcu-la. A-men.

Veni Redemptor gentium

[ICI](#) en version originale : Chant ambrosien

[ICI](#) : une très belle version accompagnée par une improvisation au saxophone, par la Schola Cantorum Riga & Gints Pabērzs (saxophone)

[ICI](#) à l'orgue : Jens Korndoerfer joue l'Hymne *Adventu Domini Veni Redemptor Gentium* SSWV 149, de la *Tabulatura Nova* sur l'Orgue Dom Bedos à l'Abbatiale Sainte-Croix à Bordeaux (France)

[ICI](#) à l'orgue : *Prélude, Choral varié et Fugue* sur "Veni redemptor gentium" de Margaretha Christina de Jong (b. 1961) par Katelyn Emerson sur l'Orgue Buzard 1991 de la Chapelle de Saint Jean, Illinois (USA)

Nun komm, der Heiden Heiland

Nun komm, der Heiden Heiland
Martin Luther, 1524



Bien sûr, il y a la célèbre cantate BWV 61 (1714) de Jean-Sébastien Bach. Nous l'aborderons la semaine prochaine dans notre rubrique consacrée aux cantates de Bach.

[ICI](#) : Le Prélude Choral BWV 599 (orgue) de Jean-Sébastien Bach (Recueil : Orgelbüchlein) par Arnaud Van de Cauter sur l'Orgue Goynaut-Westenfelder de l'église Notre-Dame du Sablon, Bruxelles

[ICI](#) : Le Choral ornemental BWV 659 (orgue) de Jean-Sébastien Bach (Recueil : Chorals de Leipzig) par Anne-Isabelle de Parcevaux sur l'Orgue Cavaillé-Coll (1891)/Haerpfer Erman(1977), de l'église Saint Ignace, Paris.

[ICI](#) : Le Trio pour Choral BWV 660 (orgue) de Jean-Sébastien Bach (Recueil : Chorals de Leipzig) par Aude Schuhmacher à l'orgue du Temple protestant de Nancy

[ICI](#) : Le Choral *Cantus firmus* BWV 661 (orgue) de Jean-Sébastien Bach (Recueil : Chorals de Leipzig) par Benjamin Righetti sur l'Orgue de l'église Saint-François, Lausanne

[ICI](#) : La magnifique transcription du Choral de Bach pour piano par Ferruccio Busoni, interprétée de façon si poétique par Béatrice Berrut

[ICI](#) : Une autre très belle transcription de Vital Juan Frey, pour clavecin et hautbois, avec Albrecht Mayer & Vital Julian Frey

[ICI](#) : Le même Choral dans une transcription Piano – Saxophone, avec Mike Boddé et Remco Jak

[ICI](#) : Toujours le même Choral (c'est dire s'il a inspiré de nombreux artistes...) dans une transcription pour orgue et trompette, avec Raul Junquera et Arturo Barba